

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico

Band: 2 (1888)

Nachruf: Auguste Caspari, conservateur du musée d'Avenches : in memoriam

Autor: Cart, William

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Auguste Caspari,

CONSERVATEUR DU MUSÉE D'AVENCHES

In memoriam.

Depuis la publication du premier bulletin, l'Association *Pro Aventico* a été douloureusement éprouvée par la mort de deux membres de son comité. D'abord, ce fut M. Arnold Morel-Fatio, le savant et généreux conservateur du Musée cantonal, qui s'éteignait à Lausanne le 10 août 1887 après une longue et cruelle maladie. Puis nous avons subi la perte la plus sensible entre toutes celles qui pouvaient nous frapper : M. Auguste Caspari, conservateur du musée d'Avenches, a été brusquement enlevé le 10 février 1888, par une maladie de cœur, dont lui-même n'ignorait nullement la gravité.

M. Caspari a tellement mérité des antiquités d'Aventicum, que son nom a sa place marquée dans leur histoire. Il a dès le début fait partie du comité de notre société. A ce double titre il était des nôtres ; après sa famille, devant le deuil de laquelle nous nous inclinons, nous sommes le plus directement atteints par cette fin prématurée. Si nous voulions signaler tous les services qu'a rendus M. Caspari, il faudrait, pour être complet, décrire et raconter toutes les fouilles et découvertes faites à Avenches depuis plus d'un quart de siècle ; il faudrait surtout pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs les innombrables détails de l'inventaire du musée, fruit d'un travail incessant, fait avec autant de conscience que d'amour. Nous nous bornerons par conséquent à rappeler en quelques mots quelle fut la carrière, monotone en apparence, mais bien remplie de cet homme si utile et si désintéressé.

M. Auguste Caspari naquit le 16 janvier 1829 à Avenches, où son père exerçait la profession de pharmacien. A l'âge de dix ans il fut envoyé au pensionnat Landry au château de Lucens ; puis il fit ses études à Strasbourg et revint passer ses examens à Lausanne. Après un stage d'environ deux ans dans une pharmacie de l'Allemagne, il reprit dès 1850 la direction de la maison de son père, décédé deux ans auparavant. Marié le 12 novembre 1857, il consacrait à des recherches archéologiques les trop rares loisirs que lui laissaient ses devoirs de famille et ses occupations professionnelles. M. Caspari apportait à ce genre de travail un goût inné, une intuition extraordinaire, qui remplaçait ce qui pouvait lui manquer en fait d'érudition et de méthode scientifique. Il entra de bonne heure en correspondance avec des savants tels que MM. Keller et Troyon ; ses observations se faisaient remarquer par leur exactitude, par la justesse de coup d'œil. Dès le début, M. Troyon en fit le plus grand cas. Aussi, lorsque le Conseil d'Etat se décida à nommer un nouveau conservateur du musée d'Avenches, M. Caspari était-il tout désigné. Il fut élu à ce poste le 3 mars 1862.

Ce n'était certes pas une besogne aisée que celle qu'il allait entreprendre. Le précédent conservateur du musée, M. d'Oleyres, était mort en 1852. Pendant les dix années qui suivirent, il n'y avait pas eu de conservateur sur les lieux mêmes ; l'administration cantonale surveillait, mais de fort loin ; les affaires du musée étaient dirigées par un concierge. Il s'était fait, pendant ces dix ans, des trouvailles importantes : un très petit nombre avait pris le chemin du musée, et aucune n'était cataloguée. L'inventaire dressé par M. Troyon en 1852, accusait environ huit cent cinquante numéros ; en 1862, il en était au même point.

Après cette période néfaste, il fallait de la patience et de la passion pour remettre les collections d'Avenches dans un état digne de notre antique *caput gentis*. Or, M. Caspari réunissait ces deux qualités. Il était patient, parce qu'il aimait passionnément les antiquités de sa ville natale. Il comprenait que, n'ayant à sa disposition que des ressources restreintes, il devait procéder avec une sage lenteur. Il ne se cachait pas que l'opinion, dans la Suisse

romande, se souciait encore assez peu des restes d'Aventicum, mais il pressentait que l'intérêt se réveillerait. L'exciter et ne pas le laisser retomber un seul instant, c'était là son ambition. Par des articles substantiels insérés dans le *Antiquarischer Anzeiger* de Zurich, il mettait les amateurs d'archéologie au courant des découvertes qui se faisaient ; mais le grand public resta longtemps indifférent. Quand, en 1885, quelques membres de la Société d'histoire de la Suisse romande formèrent le projet de fonder une Association *Pro Aventico*, il fut d'abord perplexe ; il se méfiait de ces enthousiasmes passagers et stériles, que le mot à la mode du jour appelle des *emballéments*, et qui ne font que nuire à une cause. Mais quand il vit que les efforts étaient sérieux et que l'appel adressé au public trouvait un écho, quand les fouilles commencèrent réellement et sous sa propre direction, quand bon nombre d'objets vinrent enrichir son musée, alors toutes ses craintes disparurent. Son rêve allait se réaliser : l'intérêt général, la faveur revenaient à Avenches.

On sait que ce qui avait toujours manqué à Avenches, c'était des fouilles régulières et systématiques. L'Etat n'y procédait que très rarement, la commune jamais. Si les particuliers trouvaient sur leur terrain autre chose que des matériaux à construction, rien ne les obligeait à offrir leurs antiquités au musée ; ils étaient libres de les garder ou de les vendre n'importe où. Par la fondation de l'Association *Pro Aventico*, le musée pouvait enfin compter sur une exploration suivie. Si les travaux étaient fructueux, les produits en venaient augmenter les collections publiques ; s'ils ne donnaient pas lieu à des trouvailles considérables, au moins ils pouvaient avoir une réelle importance topographique. C'est en cela surtout que la nouvelle Association répondait aux vœux de M. Caspari.

Pour être bon conservateur de musée, il ne suffit pas d'être savant ; il faut avoir du goût, il faut être adroit de ses mains, pratique et soigneux. M. Caspari avait du goût, et un goût très fin. Mais tant que l'espace disponible sera si extraordinairement exigü, le local si mesquin, le goût sera une qualité presque superflue chez un conservateur des antiquités à Avenches ; il ne pourra

guère en faire usage pour placer ses pièces mieux qu'elles ne le sont aujourd'hui. Il y a lieu toutefois d'espérer que le successeur de M. Caspari sera plus heureux que lui sous ce rapport et qu'avant qu'il soit longtemps, il lui sera donné de voir inscriptions et mosaïques, fragments de colonnes ou de statues convenablement groupés au lieu d'être entassés. Dès cet automne, une marquise, placée au-dessus de la porte d'entrée, protège divers fragments de corniche. C'est une amélioration réelle, due à la sollicitude de l'État. Nous savons en outre que la construction d'un appendice, adossé à la base nord-est de la tour du musée, est chose décidée; il serait même question d'aménager une nouvelle salle à l'étage supérieur.

M. Caspari mettait un soin extrême à tout ce qu'il faisait. Il fallait voir avec quel amour il remettait en bon état un objet sorti du sol, endommagé par quelque avarie et exigeant un traitement suivi. Souvent les antiquités se trouvent enveloppées d'une terre dure et difficile à détacher sans rien briser; souvent aussi elles souffrent dès le premier contact de l'air, et il faut avoir recours à des procédés compliqués pour les garder entières. Les connaissances spéciales de M. Caspari lui permettaient d'agir judicieusement dans chaque cas, et ainsi maint objet en verre, en bronze, en ivoire a pu être conservé, tandis qu'un directeur moins adroit de ses doigts et moins expert en chimie aurait dû renoncer à empêcher la destruction complète. M. Caspari possédait aussi l'art si difficile d'attendrir les propriétaires d'antiquités, soit par l'exemple, soit par de bonnes paroles, soit par un chaleureux appel aux sentiments d'honneur ou même d'amour-propre; il finissait généralement par les persuader de se dessaisir de leurs trésors en faveur de la collection publique. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur les vitrines du musée pour voir combien de noms de donateurs témoignent de cette fructueuse diplomatie.

M. Caspari avait beaucoup, parfois trop d'imagination. Quelques maigres vestiges suffisaient pour qu'il se représentât la topographie de tout un quartier; il relevait en esprit les édifices, il revoyait les scènes qui avaient pu s'y succéder. Si le raisonnement calme et méthodique ne pouvait pas toujours le suivre dans ces

reconstructions hardies, il fallait bien reconnaître qu'elles étaient ingénieuses et intéressantes. Du reste, une fois le premier emportement passé, il se hâtait de rétablir la distinction entre probabilités et possibilités archéologiques.

Depuis que l'Association *Pro Aventico* a commencé à travailler, elle n'a pas fait donner un seul coup de pioche sans que M. Caspari ne l'ait assistée de ses conseils. Connaissant à fond le sol d'Avenches, si souvent fouillé et néanmoins pas encore suffisamment exploré, il pouvait mieux que personne inspirer et diriger nos recherches. Nous lui devons donc un souvenir tout particulièrement fidèle. Mais M. Caspari a droit à la reconnaissance d'un public dépassant de beaucoup les limites étroites de notre Association, car par son zèle à sauver de la destruction ces derniers vestiges du passé de notre pays, il a été un citoyen utile, il a travaillé à l'œuvre commune de la patrie.

WILLIAM CART.
